

« Images et pathologie au XIX^e siècle », sous la direction de Paolo Tortonese. *Cahiers de littérature française VI*, L'Harmattan, janvier 2008. Un vol.

Au XIX^e siècle, aliénisme, philosophie et littérature se rencontrent autour d'un questionnement sur les rapports qu'entretiennent l'image-objet et l'image-sujet ; les sept articles qui composent le numéro VI des *Cahiers de littérature française* intitulé « Images et pathologie au XIX^e siècle » se déploient autour de cette interrogation et de l'hypothèse que la pathologie et les états morbides apporteraient à l'image un surcroît d'intérêt. « Psychologie, histoire, esthétique : les hallucinations à l'entrecroisement des discours » de Jean-Louis Cabanès ouvre le débat. La controverse prend toute son ampleur en 1855 sous l'impulsion de l'aliéniste Brierre de Boismont à la société médico-psychologique : l'hallucination, perception sans objet, s'impose alors comme un thème situé à l'entrecroisement du physiologique, du psychologique et de l'esthétique. Jean-Louis Cabanès s'attache à l'exposé et à l'analyse des enjeux idéologiques et esthétiques de ces échanges en élargissant largement la chronologie puisqu'il débute le débat en 1817 avec Esquirol et l'arrête avec Taine en 1870. S'y découvrent bien des questions, celle de l'analogie entre l'onirique et l'hallucinatoire qui ouvre sur toute l'exaltation romantique du rêve, celle de la fonction dévolue à la mémoire, conçue par Esquirol comme une sorte de réserve d'images mentales. Quant au caractère pathologique (selon Lélut) ou non (selon Baillarger) de l'hallucination, il conduit à débattre des mystiques et de l'extase mais aussi de l'esthétique et de la faculté d'un artiste à actualiser une image mentale. Anne Geisler-Szmulewicz questionne le « pygmalionisme comme pathologie » en montrant que cette maladie de l'amoureux de l'art connaît au XIX^e siècle de nombreuses variations et conclut en écrivant que « derrière la pathologie – mélancolie, éréthisme du cerveau, aberration de la sexualité –, le mal de Pygmalion sert le plus souvent à dire autre chose que ce qui est directement raconté. » (p. 42) Sandrine Janssen centre son article sur *La Tentation de Saint-Antoine* de Gustave Flaubert, dont les carnets de travail attestent au moins de la lecture des deux ouvrages sur l'hallucination, celui d'Esquirol et celui de Brierre de Boismont. Dans cette « œuvre de toute une vie », Flaubert aurait essayé de créer un lien « entre l'expérience de deux imaginations adverses : celle réfléchie et maîtrisée de l'imagination artistique et celle, malade, de l'hallucination dont l'attrait consiste pourtant dans la force d'une vision qui s'impose comme réelle » (p. 43). Et pour Flaubert, le rêve y joue un rôle majeur. Martine Lavaud s'intéresse aux modalités et aux mutations « d'un type de discours qui, au XIX^e siècle, comprend la création littéraire comme un phénomène pathologique » (p.72), en examinant à la fois des figures littéraires comme possibles modèles pathologiques pour le médecin et l'usage que les écrivains font en retour du discours médical en se le réappropriant. La compénétration entre art et science est particulièrement visible quand il s'agit de Jean-Martin Charcot dont Bertrand Marquer revisite les liens que ce médecin avait noué avec la peinture de Rubens. Charcot était en effet parvenu à adosser son travail de mise au jour de la nosologie hystérique à un corpus d'images qui en validait tout à la fois l'existence clinique et son atemporalité. Par-delà représentations picturales et photographique, le neurologue faisait de la possédée du tableau *Miracles de Saint Ignace* de Rubens l'archétype de la révélation scientifique et le point de départ de son propre tableau nosologique. Dans un autre registre, Dominique Pety analyse « la folie du collectionneur », terme qui apparaît au début du XIX^e siècle pour justement marquer une démarche d'accumulation sans discernement, dessiner un collectionneur en maniaque au comportement déréglé. Enfin dans le dernier article intitulé : « Drogue, morale et morphologie : questions autour de Gautier et de Baudelaire », Paolo Tortonese nous propose un retour à la question de l'hallucination. Il y interroge de manière novatrice les textes de Gautier et Baudelaire autour de la consommation du « hachisch » et des ses divers effets.

L'ensemble de ces articles se consacre donc à l'image, image intérieure qui s'objective dans l'hallucination ou dans l'art, image qui provoque passions d'amour ou de haine, image du délire, de la drogue et du rêve... Tout cela avec une grande érudition et un foisonnement d'exemples et de références tant littéraires que médicales.

Nicole EDELMAN